

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Traité des œillets**

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Avignon, 1762**

Chapitre XV. De quelques autres œillets

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

voulu lui épargner la pénible discussion ; je crois n'avoir rien oublié d'intéressant pour le satisfaire. Il ne me reste qu'à dire un mot de quelques autres espèces d'œillets qui , quoique d'une même famille , font cependant une classe à part dans les parterres comme ils vont la faire ici dans ce dernier chapitre.

---

## C H A P I T R E X V.

*De quelques autres œillets.*

**L**ES œillets dont j'ai parlé jusqu'ici sont ceux qu'on connoît le plus en général ; ceux que j'ai eu en vûe , les seuls même que je m'étois d'abord proposé dans ce petit ouvrage. Je n'ai point prétendu écrire pour les Botanistes , & traiter de toutes les espèces ou variétés qu'ils peuvent rechercher en fait d'œillets, je l'ai déclaré dans l'Épître servant de Préface : je n'ai voulu qu'aider ceux qui aiment cette belle fleur , &

qui sont encore novices dans l'art de l'élever. C'est de même pour eux, que négligeant la foule des cœllets champêtres, quoique dans leur nombre il s'en trouve d'assez curieux, comme celui de forme en arbrisseau, &c. (1) Je vais faire mention de quelques autres cœllets qui ornent agréablement les parterres.

§. *Cillet de la Chine.*

TOURNEFORT rapporte, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, l'histoire de cet cœillet sous le nom de *Caryophyllus sinensis leucoifolio, flore vario*, (2) on y voit qu'en 1705. M. l'Abbé Bignon en avoit depuis trois ans reçu la graine. Ce célèbre Botaniste décrit ensuite fort au long toute la plante avec cette exactitude qu'il professoit, il ajoute

(1) Casparis Bacchini prodromus, lib. 6. cap. 5. Caryophyllus arborecens cretives. . . . velut in arbusculum excrevit.

(2) Volume de 1705. Ceux qui souhaiteront cette description que je ne rapporte pas la trouveront page, 264 & suivantes.



que la fleur des plantes venues de semence *varient étrangement*, & quoiqu'il n'eût encore acquis que des fleurs semi-doubles, il prophétise, en expert Botaniste, que continuant à semer, ces fleurs simples *deviendroient doubles dans la suite*. L'événement a vérifié la prédiction, & le succès est allé au de-là de l'espérance. Par le moyen des semences j'ai moi-même gagné de ces œillets non seulement doubles, mais très-doubles, jusques-là que la cosse ne pouvant la contenir elle casse sur plusieurs fleurs qui ont besoin d'être ajustées, & que d'autres avortent dans l'impuissance d'étaler leurs feuilles nombreuses. Cette variation n'a pas été bornée à la taille seule de ces œillets, elle a passé jusqu'aux couleurs: J'ai des pieds de cette espèce d'où naissent en foule des tiges qui se soudivent en menues branches, dont chacune se charge de fleurs rouges, de blanchés, de grises. Elles n'ont de commun entre elles

elles qu'une forme de couronne, venue de famille, & que portent toutes les fleurs sur ces sortes de plantes ainsi variées, mais toujours simples, jusqu'ici chez moi.

En général que les fleurs de l'œillet de la Chine soient simples ou doubles, elles sont fort agréables, les premières mêmes ont sur les doubles cet avantage que leur couronne est beaucoup plus régulière & a plus d'apparence.

Comme l'habitude de ces œillets est de resserrer leurs pétales aux approches de la nuit, & de les ouvrir aux rayons du soleil, quelques personnes peu instruites de leur véritable nom d'origine, leur donnent celui de *belle de jour*, par opposition à celui de la merveille du Pérou qu'on appelle *belle de nuit*. Mais ce n'est point ici que ce nom est d'usage. Je n'aime point à changer les dénominations, & je ne les crois propres qu'à multiplier les erreurs.

La culture de cet œillet que Cla-

Kk



rici appelle, *bellissimi garasoli*, n'a rien de bien particulier. Il craint le froid, mais il y résiste cependant avec quelque protection, & alors la plante ainsi fauvée dure deux ou trois ans. La première fleurison est toute-fois la plus honorable. L'œillet perd ordinairement dans les années suivantes, & souvent même il ne donne que des fleurs simples.

Je n'ai jamais multiplié cette espèce par marcotes, ni par boutures; mais on peut la reproduire quelquefois par division. Ce n'est pas avec cela une façon bien sûre, ni la plus ordinaire. La véritable, c'est celle de semer comme les autres œilllets, dont il a été traité; c'est-à-dire, après la récolte, ou au printems avec les mêmes soins.

### S. II. L'Œillet d'Espagne.

C'EST le nom sous lequel j'ai reçu cet œillet; le Jardinier fleurisse lui donne pourtant celui d'Œillet

d'Allemagne, en quoi il a été suivi dans le *Dictionnaire universel d'Agriculture*; &c. C. Bauhin pinax 208. l'appelle *Caryophyllus barbatus flore multiplici*, & le mentionne comme ayant été cultivé à Eyster sous les yeux & par les soins de l'Evêque de cette Ville, Botaniste de beaucoup de réputation, sous le nom de *Armenius pleno rubro flore*: il porte dans l'Histoire des Plantes de Tabernmontanus celui de *Caryophyllus Carthusianorum tertius*, bien d'autres encore que je crois inutile de citer, en ont parlé, non-seulement parmi les Anciens, mais les Modernes. Presque dans tous, il y a quelque chose à redire sur les distinctions caractéristiques de cette fleur très-agréable. Liger, ou le Jardinier fleuriste dit, qu'elle ressemble à l'œillet de Poëte, & il se trompe: celui d'Espagne est bien double, & l'autre simple. Le Dictionnaire ci-dessus assure que l'œillet qu'il qualifie d'Allemagne, vient de graine,



je ne l'ai jamais vû arriver, & je ne le saurois croire. On ne le multiplie que par les petites branches qui naissent autour du pied. Ils poussent des racines en touchant à la terre. L'on provigne aussi ces branches ou rejettons en les couchant sans aucune entaille. Quand ces branches ont manqué, on peut diviser la plante même, ainsi que je l'ai dit en parlant des grands œillets.

Celui-ci ne craint guères que l'excès des saisons, ou la négligence du Fleuriste qui le perdrait de vû pendant un certain tems, lors surtout qu'il est en fleur. Ces fleurs n'ont chacune que l'étendue à peu près d'une pièce de vingt-quatre sols, elles naissent des aisselles des feuilles le long de la tige, & la couronnent assez ordinairement par plusieurs boutons réunis. Cette fleur qui est fort double, vient bien en pleine terre comme dans des pots. Elle est d'un grand éclat pour la vivacité de sa couleur rouge, que

les un  
ou, fe  
pur an  
plante  
ges &  
elles d  
ordina  
fere e  
consta  
couleu  
varie

L'œ

Ce  
Les F  
sous l  
reçoit  
en do  
qu'ils  
lent B  
ne le  
lier, p  
aussi b  
malité



les uns appellent un *rouge enflammé*, ou, selon J. Bauhin, *rubro ad purpuram accedente*. Les feuilles de la plante qui est vivace, sont assez larges & longues à proportion, en quoi elles diffèrent de celles de l'œillet ordinaire; mais en quoi la fleur diffère encore plus, c'est qu'elle est constante dans sa figure, dans sa couleur, & dans sa beauté, qui ne varie jamais.

## §. III.

*L'Œillet de Poëte ou de Poitou.*

Cette espèce d'œillet connuë chez les Fleuristes nomantateurs exacts sous le nom d'œillet de Poëte, en reçoit un autre de la part de ceux qui en donnent par caprice à tout ce qu'ils ne connoissent pas. Ils l'appellent *Bouquet fait*; dénomination qui ne le caractérise point en particulier, puisqu'elle conviendrait tout aussi bien à la fleur appellée *Croix de malthe*, & à plusieurs autres. Il se-

roit encore plus absurde de lui continuer le nom de *Jacinte des Poëtes* ou celui de *Jacinte de Constantinople* que lui donne le Jardinier Fleuriste ; je pense au contraire qu'il ne doit pas être libre de changer le nom qu'une fleur est en usage de porter, dès qu'il a été réregistrée sur les livres de la République, par les Amateurs jurés : ce seroit introduire des abus punissables en *fleurimanie*.

Disons donc sérieusement que notre *œillet de Poëte* est mentionné par Bauhin dans son *Pinax* avec cette phrase *Caryophyllus barbatus hortensis latifolius* 208. Tournefort l'a adoptée 332. avant eux. Tabernomontanus l'appelle *Caryophyllus cartustianorum primus icon.* 285. Dalechamp *Viola barbata latifolia*, lib. 7 ch. 9. Lobel *Armeria altera multis in latum orbiculum congestis floribus*, De Pas *Armeria rubra*, Hosti *floridi pars altera icon* 9. &c. Furetiere l'appelle *œillet de Poitou*, en seroit-il originaire ?



Je ne joins point ici de description plus détaillée de cette espèce d'œillet, soit parce que la figure que j'en donne l'explique assez, soit encore parce que ce qui la regarde n'est qu'accessoire à ce traité, & en dépend moins. Je dirai seulement que j'ai cultivé les trois espèces dont l'Historien du célèbre Jardin d'Eyfter parle sous les qualifications suivantes.

Flos armerius ruber.

Flos armerius albus.

Flos armerius variegatus.

Sur quelques pieds les fleurs ont été toutes rouges d'un rouge de rose, sur d'autres d'un rouge de pourpre.

Les fleurs blanches n'ont eu que cette couleur, & toujours avec les cercles ou couronnes & les petits points.

Les plantes de la troisième dénomination, ou l'œillet *variegatus*, a souvent paru avec des variétés charmantes, chaque fleur portant une



parure colorée à sa façon particulière, qui donne au total du bouquet demi-sphérique, une grace qu'il ne partage avec aucun autre, & doit la faire estimer dans tous les parterres de goût. J'ai cependant acquis ces diversités de la même semence: d'où j'exhorte les Fleuristes à semer de leurs graines recoltées sur les plantes les plus particulieres pour gagner toujours du nouveau.

La saison de cette semination est la fin de l'été & le printems Elle demande des soins, mais des soins peu couteux & communs.

La plante n'en demande pas de plus recherchés: elle s'accommode d'une terre bonne par elle-même, comme celle de potager, ou médiocrement amendée, & d'une attention générale de la part du Cultivateur.

Quand on est en possession d'une plante préférable aux autres par ses qualités, on peut la multiplier comme il a été dit en parlant de l'œillet

## DES CÆILLETS. 393

d'Espagne ; la fleur par ce moyen est plus constamment la même , elle n'essuye point d'ordinaire , ou n'éprouve que peu de mutation dans ses charmes , & ne se diversifie pas comme la semence. Outre le moyen de provigner des branches , ou d'éclater les rejettons pourvûs de quelques racines , on peut encore faire des boutures de la même maniere qu'on emploie pour œilletoner les grands œillets.

La plante de celui-ci est vivace ; mais après avoir fleuri & pullulé pendant deux ou trois ans , quelquefois même après une fleurison qui l'aura épuisée , elle est sujette à s'élaner en branches déliées ou brins qui manquent de force pour se soutenir ; elle paroît dégradée dans cet état , & toucher à une vieillesse qui demande d'être rajeunie. On peut s'y prendre de cette maniere.

Déplantez l'œiller décrépît , on le dégage ensuite de tout ce qu'il a de sec ou de mort , ne lui laissant



que les jettons bien verds. Si l'on n'a pas besoin de les séparer en œillets pour multiplication, on remet la mere-planté ou souche en terre préparée & bonifiée : on l'y enfonce en couchant les branches qu'on reconvre jusqu'au cœur, ou jusqu'à l'œil bien vis. Cette plante ainsi disposée se ranime, s'étend, & reproduit de nouvelles fleurs comme dans sa première & plus vigoureuse jeunesse, soit que ce renouvellement se fasse dans des pots ou en terre, par tout cet œillet ainsi soigné tient sa place avec honneur, & l'embellit agréablement.

## S. I V.

## ŒILLETS DE PLUME.

*Caryophyllus plumarius.*

Je réunis sous ce seul titre les différents œillets dont je vais dire quelque chose encore, mais en peu de mots. J'en fais mention parce qu'on



en orne les parterres, & qu'on en garnit des pots: ils sont ou simples ou doubles; & suivant les pays on les a désignés par des noms différens, ou arbitraires. On les appelle cilllets de plume, cilllets de coton, effilés, mignardise, cilllets de faisand, armoiries, cuideresles, &c. ce que toutes ces plantes ont de commun entre-elles, c'est de rester basses en forme de gazon, de ramper sur terre, de ne jeter que des tiges délicates, & peu élevées, d'être vivaces, de ne point varier ni dans leur forme, ni dans leurs couleurs, ou de ne varier que fort rarement & très-peu; de n'exiger qu'une culture commune, de ne pas craindre le froid: aussi en forme-t-on des bordures dans les jardins, ou des massifs dans quelque enroulement de parterres. Comme ils ne grainent point & que les branches ou jettons sont trop déliés pour être marqués, on en divise la touffe. Ces divisions reprennent assez aisément même sans racines quand on les plante

dans les deux saisons tempérées.

Quelques-uns de ces petits œillets ont été tirés des champs, ou de la main du Souverain régisseur les avoit placés, lui qui donne l'accroissement à ce que l'homme plante & arrose. De ce nombre est en particulier la mignardise *Caryophyllus flore tenuissime dissecto*. C. B. Pin 209 que Garidel dit se trouver sur la Montagne de Ste. Victoire proche d'Aix, & en d'autres lieux de cette Province.

Si chacun de ces jolis œillets ne portoit qu'un seul nom, je le lui donnerois ici : mais cette multiplicité de titres que Bauhin & Tournefort leur attribuent après bien de plus anciens Auteurs a retenu ma plume, dans la crainte d'errer tout le premier, ou d'augmenter encore, pour les autres la confusion d'idées en épaisissant ces ténèbres qui ne sont déjà que trop sombres dans l'histoire des Plantes.

Je dirai d'ailleurs pour me dispenser d'une nomenclature particu-



lière & spéciale de ces petits œillets qu'ils n'ont pas été, comme ils ne sont pas l'objet principal de ce Traité : qu'il faut de plus laisser quelque chose à faire aux survivans. J'ai travaillé d'après autrui sur les œillets parce que ce qu'on avoit écrit m'a paru en général peu détaillé, insuffisant, ou fautif. A son tour quelque Fleuriste plus éclairé ou plus expert que je ne le suis, pourra compléter ou réformer ce que j'écris actuellement, à mesure que le tems, l'expérience ou des découvertes nouvelles lui donneront lieu de faire valoir ses talens supérieurs aux miens, d'autant plus que le champ de la Nature est si fertile que les moissonneurs les plus exacts laisseront toujours de quoi glaner même aux moins clairvoyans, & je suis dans la même disposition, où l'Éditeur du Pinax nous assûre qu'étoit G. Bauhin *paratus benè momentes audire, candidè & amicè momentibus gratias agere.*

F I N.